

CULTURE · ARTS

A Art Paris, un foisonnant parcours de femmes artistes

La foire n'avait jusqu'à présent pas « bonne réputation ». Cette année, elle attire de nouvelles galeries, jusqu'au 7 avril, au Grand Palais.

Par Emmanuelle Jardonnet · Publié aujourd'hui à 08h30 · mis à jour à 08h30

🕒 Lecture 4 min.



Des œuvres de l'artiste Ulla von Brandenburg exposées sur le stand de la galerie Art · Concept à la foire Art Paris, au Grand Palais. OLIVIER ANTOINE

La foire Art Paris, double printanier de la FIAC, elle aussi installée sous la nef du Grand Palais, n'a pas tout à fait « bonne réputation », comme le formule sans détour l'un de ses ardents défenseurs, Daniel Templon. « Cette foire locale, où les galeries sont en majorité françaises, n'est ni chic ni snob. Ce n'est pas un rendez-vous mondain, mais on y voit les vrais amateurs d'art ! », estime le galeriste, qui fait partie de la poignée de professionnels chaque année au rendez-vous des deux foires parisiennes.

**Nathalie Obadia,
galeriste : « Les deux
foires sont
complémentaires, et
Art Paris est pour nous
indispensable au
printemps »**

une large peinture pleine de ses angoissantes visions sexuées domine l'accrochage. Deux autres femmes artistes de la galerie, Chiharu Shiota et Prune Nourry, l'entourent.

Pour Art Paris, le curseur se situe au niveau des prix, abordables : « *Ce n'est pas l'endroit où l'on vend les pièces les plus chères, donc nos prix ne vont pas au-delà de 80 000 euros* », précise Daniel Templon. Répondant à l'initiative de l'association Aware (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions), invitée à mettre en lumière le travail de 25 femmes à travers la foire cette année, il a choisi la jeune Germano-Bulgare Oda Jaune, dont

Lire l'analyse : Hors de la FIAC, point de salut pour les galeristes ?

« *Les deux foires sont complémentaires, et Art Paris est pour nous indispensable au printemps après notre tour du monde des foires à New York, Genève, Marrakech et Hongkong. On y vend très bien parce que le meilleur des collectionneurs français, belges et suisses y vient* », détaille pour sa part Nathalie Obadia, dont trois artistes ont été sélectionnées par Aware : Laure Prouvost, Shirley Jaffe et Valérie Belin.

Frénésie des foires internationales

Cette année se distingue par la participation de galeries qui jusqu'ici boudaient la foire. « *J'avais toujours refusé de venir, mais il y a eu un vrai effet d'entraînement* », reconnaît Olivier Antoine, le directeur de la galerie Art : Concept. Ce qui l'a convaincu ? « *La possibilité de faire un "solo-show" autour du travail d'Ulla von Brandenburg, à l'invitation d'Aware et de Guillaume Piens* », le commissaire général de la foire, résume-t-il. Sa présence n'est pas sans lien non plus avec une réflexion sur la frénésie des foires internationales : « *Le succès des grandes foires laisse penser que le milieu de l'art est en pleine expansion, alors que la réalité économique est compliquée pour les galeries.* »

**Olivier Antoine,
directeur de la galerie
Art : Concept : « La
date est bonne, le lieu
est super et les prix
des stands sont
abordables »**

ventes se révèlent à la hauteur : « *La date est bonne, le lieu est super et les prix des stands sont abordables.* » Les larges aquarelles de l'artiste allemande installée à Paris sont vendues entre 12 000 et 35 000 euros.

Selon lui, le modèle s'essouffle : « *Le choix des foires est un travail d'équilibriste sur le plan financier, car y participer coûte très cher. Le système est aujourd'hui miné par l'entertainment et le turn-over des artistes. En Asie, notamment, les collectionneurs consomment sans avoir le temps ni l'envie de prendre le temps de réfléchir.* » Par contraste, Art Paris lui apparaît comme une option intéressante, en plus des incontournables Art Basel et FIAC, si les

Jérôme Poggi, autre nouvel arrivant, présente un double « solo-show » féminin et estampillé Aware avec Anna-Eva Bergman, qui fut aussi la femme de Hans Hartung, et Sophie Ristelhueber. « *La galerie était jusqu'ici trop récente pour que j'accepte de participer, mais après dix ans de FIAC et une montée en qualité d'Art Paris, je suis curieux de rencontrer cet autre public, plus généraliste* », déclare le galeriste. Le stand, monochrome et minimaliste, articule formidablement deux artistes d'époques différentes, avec d'un côté les abstractions cosmologiques de l'Allemande (de 15 000 à 25 000 euros), de l'autre les visions du désert du Koweït, en pleine Guerre du Golfe, de la photographe française (30 000 euros).

Voitures et ex-voto

L'invitée d'honneur, cette année, est l'Amérique latine. Peu de galeries ont fait le déplacement, mais de nombreux artistes sont représentés par leur galerie européenne. Comme la Mexicaine Betsabé Romero, représentée par la galerie espagnole Saro Leon. C'est à elle que la foire a commandé l'installation qui accueille les visiteurs à l'entrée : une procession de vélos dorés portant la dépouille d'une voiture. Les voitures sont chez elle des « *personnages* » : elle en customise de réelles dans la rue, puis les reproduit dans des ex-voto surréalistes, à travers des maquettes ou des *story-board*, et les déconstruit, avec des œuvres autour des enjoliveurs, des pneus, des volants ou des rétroviseurs évoquant les cultures pré-hispaniques, le féminisme, l'écologie, et surtout la migration des Mexicains aux Etats-Unis. Son travail, à la frontière entre art populaire et art contemporain, est proposé à des prix allant de 1 200 à 50 000 euros pour l'installation.

L'artiste Alfredo Vilchis Roque s'est fait chroniqueur de la vie mexicaine à travers la grande et les petites histoires

Ex-voto encore sur le stand de la galerie Frédéric Moisan consacré au Mexicain Alfredo Vilchis Roque, ouvrier reconverti en artiste autodidacte spécialisé dans ces peintures symboles de la ferveur religieuse populaire au Mexique. A travers cette pratique, dont il a étendu la portée, il s'est fait chroniqueur de la vie mexicaine à travers la grande et les petites histoires : catastrophes naturelles, prostitution, révolution... L'ensemble est formidable, et les prix abordables : de 100 à 2 500 euros.

« *J'aime la convivialité et la fraîcheur de cette foire, confie un collectionneur entre deux stands. On y fait toujours des découvertes, les galeries font des propositions moins convenues que dans les foires internationales, elles osent plus.* » Pour s'en convaincre, il suffira d'aller sur le stand savoureusement dépressif de la galerie Praz-Delavallade, consacré à Pierre Ardouvin, ou de se plonger dans les broderies numériques et cartographiques de Malala Andrialavidrazana chez Caroline Smulders. Voire d'aller observer le stupéfiant travail de tissage végétal de Marinette Cueco à la galerie Univer/Colette Cola, dont c'est la toute première participation à un salon.

¶ Art Paris, au Grand Palais, du 4 au 7 avril.